L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 13 JUILLET 1884. Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

LE Mariage de Gérard

PAR

André Theuriet

[Suite]

On venait d'atteindre l'époque des vendanges. C'est le moment où le paysage de Juvigny, ordinairement trop vert ou trop gris, prend tout à coup des teintes d'une intensité et d'une magnificence absolument méridionales. Dans les bois, les alisiers rougissent, les hêtres se mordorent, et les chênes ont des tons couleur de tan. Le loin, la forêt montonne comme une mer aux sombres vagues d'un violet pourpré; mais c'est surtout au revers des vignobles que se donne pour les yeux une vraie fête de diaprures éclatantes et artistement fondues. Sur les mille ondulations des collines barroises, l'automne jette un manteau qui fait penser aux merveilles des plus riches tissus de l'Orient. Les pampres, métamorphosés par la maturité, y étalent toute la gamme des rouges et des jaunes : splendeurs cramoisies, verts pâles, ors ruilants, fraîches rousseurs d'aurore, tout cela harmonieux et chantant comme une symphonie magique. En bas les feuillages argentés des saules, en haut les blanches vapeurs de l'horizon marient doucement aux colorations ardentes des bois et des vignes la verdure des prés et l'azur du ciel. L'arrière-saison, qui est presque toujours belle, ajoute encore à la joviale physionomie du pays. Alors tout Juvigny est en liesse. La vigne est la principale richesse du sol, et, quand la récolte abonde, chaque propriétaire vide quelques vieilles bouteilles du fond de sa cave en l'honneur de la vendange nouvelle. Des l'aube, vendangeurs et vendangeuses s'en vont par groupes, en chantant dans les rues, sur les routes sont tout le jour sillonnées de *bâlons* chargés de raisins; les fouleries ouvrent leurs grandes portes charretières et laissent voir dans leur profondeur obscure les ventres énormes des cuves et les bedaines pleines rondelettes des tonneaux rangés au long des murs. Vers midi, les dames et les jeunes filles partent pour les vignes et vont se mêler aux travailleurs; on emporte le goûter et on le savoure en plein air, à la marge d'un pré, puis, comme les bons sujets de Grandgonier, on s'en va vers les sausses et à sec, sur l'herbe drue, tous dansent des rondes, "tant bien qu'il que c'est passe-temps céleste les voir ainsi soy rigoller"..... Dans chaque *cantrée* l'oho renvoie des clameurs et des chansons. On ne rentre à la ville qu'à la brune, avec le dernier *bâlon*, et l'on'a ainsi terminé par un gras souper arrosé de vin pelure d'oignon et tout retentissant d'éclats de rire. C'est un temps de liberté et d'allégresse tapageuse, où tous les rangs sont confondus, toutes les pruderies laissées de côté. La molle odeur vineuse qui s'exhale des pressoirs et du baume l'air invite encore à se laisser-aller familier.

Marius Labeyrard n'avait garde de manquer à ces agapes provinciales, d'autant qu'il espérait y retrouver mademoiselle Grandfief. Le dieu des amoureux le servit à point, et une belle après-dînée, dans la vigne d'un de ses amis, il rencontra Georgette près des jeunes filles du propriétaire, qui vendangeaient elles-mêmes, mêlées aux femmes de journée. Pour surcroît de chance, elle était venue seule; madame Grandfief retenue au lit par une migraine, avait consenti à confier sa fille à une amie. C'était pour le poète une précieuse aubaine, et il en profita, comme bien vous penser. On vendanges côte à côte, mangeant à la même grappe, goûtant dans la même grappe, goûtant dans la familiarité des sièste et profitant de la familiarité des rondes pour se serrer la main. Le soir, quand on rentra en ville, le propriétaire de la vigne retint Marius à souper, et au dessert débouche deux bouteilles de champagne en l'honneur des dames. Georgette, qui ne dédaignait pas la vie mousseux, se laisse sauter et vida une flûte tout entière. Le poète ne fit pas mon plus la petite bouche, et, quand on se leva de table, les cerveaux étaient échauffés, les yeux brillants et les lèvres babillardes.

La femme de chambre de Georgette l'attendait et il fallait partir. Elle passa dans une pièce voisine pour prendre un manteau et s'apprêter; à la faveur du renue-ménage général, Marius, très gaillard et ne se rendant pas trop compte de ce qu'il faisait, se glisse hors de la salle à manger et se met à la recherche de la jeune fille. Il regagnait lentement par le corridor à demi éclairé quand, du haut du palier, il vit mademoiselle Grandfief venir à lui. Elle gravissait allégrement l'escalier en fredonnant une valse et en tenant à la main son chapeau de paille. Jamais elle n'avait paru si jolie à Marius, coquettement décoiffée, le nez au vent, les joues roses et la bouche souriante. Ses gros yeux étincelaient, et, comme elle était essoufflée, sa jeune poitrine ronde soulevait doucement l'étoffe du corsage. J'ai dit que Marius avait une pointe de champagne, Georgette elle-même était émoustillée; la promenade, la légère excitation du raisin mordu à la grappe, la gaieté du souper, tout cela lui avait monté au cerveau. Elle était si fraîche et avenante, le palier était si solitaire, que, ma foi, Marius sentit un démon amoureux qui le possédait; sans parler, il prit les deux mains de Georgette, qui sourirait, et appliqua un baiser droit sur ses lèvres épanouies. Elle en fut tout étourdie d'abord; soit surprise, soit terreur, soit peut-être aussi parce qu'elle trouvait à ce baiser impertinent je ne sais quelle douceur non encore goûtée, elle ne fit pas un mouvement, et Marius, — les poètes sont pleins de fatuité, — crut sentir que les lèvres de Georgette ne fuyaient pas trop les siennes. Tout à coup elle poussa un petit cri, une porte venait de s'ouvrir, et Reine Lecomte, qui se trouvait au nombre des vendangeuses, s'était montrée sur le seuil. Mademoiselle Grandfief se dégagea d'un air indigné et s'écria tout rouge, tandis que Marius, avec son air fatuo superbe que donne une demi-griserie, descendait l'escalier, enchanté de son aventure, se promettant au seul souvenir de ce baiser, et murmurant en son pardedans : — Attrape, madame Grandfief!

Georgette rentra confuse et songeuse à Salvanches. Elle éprouvait une sensation étrange, inquiétante, faite de terreur et de plaisir, d'angoisse et de langueur. Quand les lèvres de Marius avaient touché les siennes, il lui avait semblé qu'il lui passait alternativement de la neige et du feu dans les veines, son cœur s'était serré délicieusement, et, — il fallait bien se l'avouer, quoi qu'elle en rougît, — elle avait eu le désir que ce baiser se prolongeât pendant des heures. Maintenant encore elle croyait sentir l'impression de ces lèvres audacieuses et de ces siennes, quelque chose comme un fruit savoureux et brûlant écrasé sur la bouche..... Bientôt cependant une peur terrible envahit son âme de dévote et d'ingénue; c'était un péché qu'elle venait de commettre, et ce devait être un affreux péché, puisqu'il laissait après lui une fièvre si troublante et si douce! Hélène Laheyrard, si cruellement punie et compromise, n'avait pent-être pas commis une faute pire..... Et si, par une punition du ciel, ce détestable péché allait avoir pour alliées mêmes funestes conséquences que peur la fille de l'inspecteur..... Cette crainte bizarre la fit frissonner des pieds à la tête. Il ne lui fut plus possible de penser à autre chose. Quand elle se trouva seule dans sa petite chambre, son effroi redoubla. Elle se regarda un moment dans son miroir et de tours brusquement la tête, l'éclat de ses yeux l'épouvantait. Bien sûr, il s'était passé en elle quelque chose de nouveau et de terrible, elle avait la fièvre, elle éprouvait un frémissement inexplicable.—Ah! non Dieu, que vais-je devenir! pensait-elle, en enfonçant sa tête brune dans l'oreiller, et cette mauvaise langue de Reine, qui a tout vu et qui va tout dire!..... Demain je serai la fable de la ville — Elle sanglottait et se désolait bien bas; elle ne s'endormit que fort tard et rêva toute la nuit d'Hélène Laheyrard.

Au réveil, elle courut de nouveau à son miroir. En voyant ses yeux cernés, ses traits tirés et ses lèvres pâles, elle n'eut plus de doute. Assurément elle était perdue, elle aussi. Comment oserait-elle affronter le sévère regard inquisiteur de sa mère? Il fallait pourtant se montrer, et à l'heure du déjeuner elle descendit en tremblant. Heureusement Mme Grandfief, affairée par des préparatifs de départ, ne remarqua pas les traits altérés de sa fille. Pendant la matinée, Georgette resta muette et anxieuse. Chaque fois qu'elle passait devant une glace, elle y constatait avec effroi la pâleur de son visage, et ses craintes redoublaient. Son agitation et sa tristesse n'échappèrent pas à l'abbé Volland, qui vint à Salvanches dans l'après-midi. Le curé avait connu Georgette tout enfant, et la traitait encore en petite fille. Il était observateur, et fut frappé du changement survenu dans ce visage ordinairement épanoui et indifférent. Il s'imagina que Georgette regrettait son mariage manqué avec Gérard, que cette déception la chagrinait plus qu'elle ne voulait le dire, et il résolut de s'expliquer là-dessus avec la jeune fille. Au moment de prendre congé de madame Grandfief : — A propos, fit-il à Georgette, j'ai à te parler au sujet de ce devant d'autel que les demoiselles du rosaire brodent pour la chapelle de la Vierge, viens me voir demain au presbytère après la messe de neuf heures.

Cette invitation accrut encore l'anxiété de mademoiselle Grandfief. Le curé connaissait déjà sans doute l'aventure, et l'idée d'un interrogatoire la fit frémir. Aussi le lendemain, après une mauvaise nuit, un terrible frisson la prit quand elle sonneta le lourd marteau du presbytère. Le curé venait de rentrer, et se promenait lentement dans sa bibliothèque en attendant la jeune fille. Dès qu'il l'eut vu, il renvoya sa vieille gouvernante, plaça avec l'habileté d'un juge d'instruction son fauteuil à contre-jour, afin que toute la lumière tombât sur son interlocutrice, puis prenant les mains de Georgette et la faisant asseoir en face de lui : — Eh bien! ma chère enfant, commença-t-il, quoi de nouveau à Salvanches?

— Rien, monsieur le curé, maman prépare un lessive et papa est à la chasse.

— Et toi, que fais-tu? On dirait que tu t'ennuies, ta figure s'allonge.

Georgette frémit et devint plus pâle.— Moi? répondit-elle en baissant les yeux sous les regards du curé, mais je n'ai rien, je vous assure.

— Alors d'où te vient cette figure bouleversée?... L'abbé Volland la dévisagea de nouveau pardessus ses lunettes, et remarqua qu'elle perdait contenance.— Je te dis que tu es changée, poursuivit-il, on ne fait pas une mine comme celle-là sans motif. Voyons mon enfant, ne sois pas bête, confie moi tes petites peines; tu sais bien que je ne suis pas sévère comme ta mère et que tu peux avoir confiance en moi.

— Ah! monsieur le curé, s'écria Georgette les yeux toujours baissés et tordant nerveusement son mains l'une dans l'autre, je n'oserai jamais!

— C'est donc bien gros? demenda l'abbé avec un sourire encourageant.

— C'est impossible à dire, murmura Georgette, puis, comme poussée par les terreurs et les remords qui l'étouffaient :

— Monsieur le curé, j'ai commis une faute! balbutia-t-elle en tremblant.

— Une faute? reprit l'abbé un peu découté.— Il vit la figure consternée de mademoiselle Georgette et reprit d'un ton plus grave : — Veux-tu que je t'entende en confession?

— Oh! répliqua-t-elle avec un accent tragique, c'est inutile..... car il faudra bien que j'avoue ma position à ma mère.

Le curé eut un soubresaut qui fit rouler son fauteuil en arrière. — Ah çà! s'écria-t-il décontenancé, de quoi s'agit-il donc et qu'as-tu fait?

— Je crois, soupira la pauvre enfant, je crois que je suis,.... que je suis comme Hélène Laheyrard.

Elle se couvrit la figure de ses mains. L'abbé Volland effaré se dressa debout sur ses jambes courtes.—Hein! grommela-t-il, que ce me contes-tu là? tu perds l'esprit?.... Voyons, mon enfant, explique-toi plus clairement et avec une pleine franchise..... Qu'est-il arrivé? Les fautes de la nature de celles dont tu parles ne se commettent point par pensée, même par légèreté..... On ne pèche pas de cette façon-là, — toute seule.

Le curé s'épongea le front, car cet interrogatoire délicat le faisait suer à grosses gouttes.

— Je n'étais pas seule, reprit Georgette; puis, fondant en larmes et devenant tout à coup plus expansive : — Ah! monsieur le curé, je suis bien perdue, allez!

— Sainte Vierge! s'écria le pauvre curé en joignant les mains, quel est le vaurien assez criminel pour?....

— M. Marius Labeyrard.

— Marius! Encore!... mais il y a donc une fatalité sur cette famille!.... Enfin, malheureuse enfant, dis-moi tout; il n'est plus temps de rien cacher maintenant. Où cela s'est-il passé?

— Sur l'escalier de M. Corrard, sanglotta Georgette.

— Sur un escalier!.... impudence éhontée! s'écria l'abbé confondu; enfin quoi? comment?.... Parle!

Et l'ambeaux par lambeaux, il arracha la naïve confidence de mademoiselle Grandfief. Elle avoua tout, en tremblant comme la feuille, avec naïveté, non excusée, que lui avait faite Marius, l'après-midi dans la vigne, la légère griserie du souper, le baiser enfin, le terrible baiser sur les lèvres, — et le plaisir qu'elle y avait pris.

— Et puis? grogna l'abbé indigné.

— C'est tout, murmura Georgette noyée dans ses larmes et sa confusion.

Le curé respira longuement, avec un soulagement profond. — Tu me dis bien toute la vérité?

— Hélas! oui, monsieur le curé.

Malgré la terreur qu'il avait éprouvée, l'abbé Volland eut grand peine à réprimer un sourire. Cette naïveté l'émerveillait. Il restait silencieux, contemplant la manche de sa soutane. A la fin, il se retourna vers Georgette, qui attendait confuse et larmoyante : — Ma chère enfant, dit gravement le curé, ouvre tes yeux et rassure-toi. La Providence est miséricordieuse, la chose que tu crains n'arrive jamais... la première fois. Seulement tiens-toi sur tes gardes, car je ne répondrais plus de rien en cas de récidive.

Il se leva pour dissimuler une envie de rire et se promena de long en large, tandis que Georgette essuyait ses joues et se rasséréinait un peu. — Cette affaire, continua-t-il, après avoir adressé aux serfs célestes l'ingénu'n, n'en est pas moins profondément regrettable; j'espère que ce mauvais sujet de Marius aura gardé le secret de ses fredaines, j'irai tantôt lui laver la tête, et, Dieu merci! nous éviterons ce nouveau scandale.

— Oh! non, que, murmura humblement Georgette, quelqu'un était là qui nous a vue.— Et elle raconta la brusque apparition de Reine Lecomte.

— La peste! ne put s'empêcher de mangrèer l'abbé Volland, voilà qui gâte tout!.... Cette petite fille a une langue de vipère, et elle a une dévote déjà bavardé.... Me voilà obligé maintenant d'en causer avec ta mère.

A ce seul mot, mademoiselle Georgette se mit de nouveau à pleurer de façon à toucher le cœur du curé. Allons, dit-il en la renvoyant à demi-rassurée, ne te désole pas, je prends tout sur moi, et je ferai en sorte que tu ne sois pas grondée.

Le jour même, il se rendit à Salvanches, prit madame Grandfief à part et lui conta l'affaire. Dès les premiers mots, la vertueuse dame entra dans une colère rouge contre Marius, jurant qu'elle irait elle-même dénoncer son insolence à la justice.

— Du calme! reprit doucement l'abbé, dans l'intérêt de Georgette il faudrait au contraire éviter d'ébruiter cette déplorable histoire; malheureusement le silence n'est guère possible, la scène a eu un témoin; Reine Lecomte, la couturière, a tout vu.

Cette révélation ne fit qu'allumer davantage le courroux de madame Grandfief. — Eh bien! s'écria-t-elle, raison de plus pour signaler à la vindicte publique la violence injurieuse de ce débauché, et faire proclamer bien haut l'innocence de Georgette.

— Permettez, dit l'abbé, il faut voir les choses comme elles sont; M. Laheyrard est assurément fort coupable, mais Georgette a aussi quelques peccadilles à se reprocher; elle m'a avoué qu'elle n'avait rien fait pour décourager ce jeune écervelé, au contraire.....

— C'est impossible! protesta madame Grandfief, ma fille a été trop bien élevée.....

L'abbé secoua la tête et raconta tout ce que la jeune fille lui avait confessé. Madame Grandfief fut consternée.—Suis-je assez malheureuse! reprit-elle après un long silence, une fille à laquelle je n'ai inculqué que de bons principes. Je vais devenir la risée de la ville... Que faire, monsieur le curé?

Il y aurait un moyen de remédier à tout le mal, hasarda l'abbé; Georgette aime M. Laheyrard;.... marie-les.

Madame Grandfief bondit, tout son orgueil se révolta et elle jeta les hauts cris.—Jamais! s'écria-t-elle: ma fille entrer dans une famille pareille, après la scandaleuse aventure de mademoiselle Laheyrard, j'en mourrais de honte.....

—Eh! Madame, répliqua le curé, qui vous dit qu'Hélène soit coupable? Ce qui vient de se passer devrait vous enseigner l'indulgence. Georgette est innocente, et cependant demain elle peut se trouver atteinte par les mêmes absurdes calomnies... Croyez-moi, faites la part du feu et assoupissez tout cela par un mariage.

—Je jetterais plutôt ma fille au fond d'un couvent! répondit l'inflexible matrone en tournant toute sa colère contre Georgette, c'est une enfant dénaturée, et je veux la punir.

—Elle est assez punie par la peur qu'elle a eue, riposta le curé; le mieux est d'éviter un scandale et d'agir en mère prudente...

—Un mariage dans de pareilles conditions, quand ma fille a refusé des partis superbes!... Non, c'est impossible.

—Enfin, conclut l'abbé en prenant son chapeau et en faisant sa révérence, réfléchissez encore, pesez le pour et le contre... Je reviendrai vous voir demain.

XIX

Pendant que ces choses se passaient à Salvanches, M. de Seignelles avait enfin réparé les désordres causés par l'application inconsidérée des quarante sangsues. Dès qu'il fut rétabli, il prit l'un des premiers trains et atteignit Paris sans encombre à la nuit tombante. Il s'installa rue Saint Dominique, dans un antique et silencieux hôtel meublé, où il avait logé sous la Restauration; puis le lendemain matin, coiffé de son chapeau aux larges ailes, emprisonné dans sa longue redingote et cravaté de blanc, il se dirigea gravement vers l'institution où s'était réfugiée Hélène Laheyrard.

Le pensionnat de madame Le Mancel était situé dans cette partie solitaire de la rue de Vaugirard qui avoisine le boulevard Montparnasse. Le chevalier n'avait pas fait trente pas le long des grands murs de ce quartier désert, qu'il s'arrêta net avec les marques d'une violente surprise. Il se fit un abat-jour de l'une de ses mains et lâcha un juron énergique en procédant à l'inspection d'un promeneur matineux, dont la figure était à demi-cachée par le col relevé de son par-dessus, et qui n'était autre que Gérard. Le jeune homme, adossé au mur, contemplait mélancoliquement la haute porte cochère peinte en vert, au-dessus de laquelle on lisait : "Institution de madame Le Mancel, fondée en 1838."—Derrière cette porte, dans la cour qui précédait la maison, deux grands platanes secouaient leurs ramures à demi-effeuillées, entre lesquelles on apercevait un corps-de-logis aux fenêtres closes.

—Sangrebleu! Mahalem, s'écria le chevalier en secouant l'épaule du rêveur absorbé dans sa contemplation, je vous trouverai donc toujours là où vous ne devez pas être!

Gérard tressaillit en reconnaissant M. de Seignelles, mais reprenant rapidement possession de son sang-froid : — Mon père, commença-t-il.....

—Que diantre êtes-vous venu faire ici! interrompit impétueusement le chevalier.

—Réparer mes torts.

—Vous avez revu cette demoiselle?

—Non, répliqua piteusement Gérard; pendant les huit premières journées de mon séjour elle était malade, et je n'ai pu la voir; aujourd'hui qu'elle est rétablie, on refuse de me laisser entrer.

—On a parbleu bien raison, et votre insistance est déplacée.... C'est à moi de voir mademoiselle Hélène, et je l'ai fait. Voyons mon enfant, ne sois pas bête, confie moi tes petites peines; tu sais bien que je ne suis pas sévère comme ta mère et que tu peux avoir confiance en moi.

—Ah! monsieur le curé, s'écria Georgette les yeux toujours baissés et tordant nerveusement son mains l'une dans l'autre, je n'oserai jamais!

—C'est donc bien gros? demenda l'abbé avec un sourire encourageant.

—C'est impossible à dire, murmura Georgette, puis, comme poussée par les terreurs et les remords qui l'étouffaient :

—Monsieur le curé, j'ai commis une faute! balbutia-t-elle en tremblant.

—Une faute? reprit l'abbé un peu découté.—Il vit la figure consternée de mademoiselle Georgette et reprit d'un ton plus grave : —Veux-tu que je t'entende en confession?

—Oh! répliqua-t-elle avec un accent tragique, c'est inutile..... car il faudra bien que j'avoue ma position à ma mère.

Le curé eut un soubresaut qui fit rouler son fauteuil en arrière. — Ah çà! s'écria-t-il décontenancé, de quoi s'agit-il donc et qu'as-tu fait?

—Je crois, soupira la pauvre enfant, je crois que je suis,.... que je suis comme Hélène Laheyrard.

Elle se couvrit la figure de ses mains. L'abbé Volland effaré se dressa debout sur ses jambes courtes.—Hein! grommela-t-il, que ce me contes-tu là? tu perds l'esprit?.... Voyons, mon enfant, explique-toi plus clairement et avec une pleine franchise..... Qu'est-il arrivé? Les fautes de la nature de celles dont tu parles ne se commettent point par pensée, même par légèreté..... On ne pèche pas de cette façon-là, — toute seule.

Le curé s'épongea le front, car cet interrogatoire délicat le faisait suer à grosses gouttes.

—Je n'étais pas seule, reprit Georgette; puis, fondant en larmes et devenant tout à coup plus expansive : — Ah! monsieur le curé, je suis bien perdue, allez!

—Sainte Vierge! s'écria le pauvre curé en joignant les mains, quel est le vaurien assez criminel pour?....

—M. Marius Labeyrard.

—Marius! Encore!... mais il y a donc une fatalité sur cette famille!.... Enfin, malheureuse enfant, dis-moi tout; il n'est plus temps de rien cacher maintenant. Où cela s'est-il passé?

—Sur l'escalier de M. Corrard, sanglotta Georgette.

—Sur un escalier!.... impudence éhontée! s'écria l'abbé confondu; enfin quoi? comment?.... Parle!

Et l'ambeaux par lambeaux, il arracha la naïve confidence de mademoiselle Grandfief. Elle avoua tout, en tremblant comme la feuille, avec naïveté, non excusée, que lui avait faite Marius, l'après-midi dans la vigne, la légère griserie du souper, le baiser enfin, le terrible baiser sur les lèvres, — et le plaisir qu'elle y avait pris.

—Et puis? grogna l'abbé indigné.

—C'est tout, murmura Georgette noyée dans ses larmes et sa confusion.

Le curé respira longuement, avec un soulagement profond. — Tu me dis bien toute la vérité?

—Hélas! oui, monsieur le curé.

Malgré la terreur qu'il avait éprouvée, l'abbé Volland eut grand peine à réprimer un sourire. Cette naïveté l'émerveillait. Il restait silencieux, contemplant la manche de sa soutane. A la fin, il se retourna vers Georgette, qui attendait confuse et larmoyante : — Ma chère enfant, dit gravement le curé, ouvre tes yeux et rassure-toi. La Providence est miséricordieuse, la chose que tu crains n'arrive jamais... la première fois. Seulement tiens-toi sur tes gardes, car je ne répondrais plus de rien en cas de récidive.

Il se leva pour dissimuler une envie de rire et se promena de long en large, tandis que Georgette essuyait ses joues et se rasséréinait un peu. — Cette affaire, continua-t-il, après avoir adressé aux serfs célestes l'ingénu'n, n'en est pas moins profondément regrettable; j'espère que ce mauvais sujet de Marius aura gardé le secret de ses fredaines, j'irai tantôt lui laver la tête, et, Dieu merci! nous éviterons ce nouveau scandale.

—Oh! non, que, murmura humblement Georgette, quelqu'un était là qui nous a vue.—Et elle raconta la brusque apparition de Reine Lecomte.

—La peste! ne put s'empêcher de mangrèer l'abbé Volland, voilà qui gâte tout!.... Cette petite fille a une langue de vipère, et elle a une dévote déjà bavardé.... Me voilà obligé maintenant d'en causer avec ta mère.

A ce seul mot, mademoiselle Georgette se mit de nouveau à pleurer de façon à toucher le cœur du curé. Allons, dit-il en la renvoyant à demi-rassurée, ne te désole pas, je prends tout sur moi, et je ferai en sorte que tu ne sois pas grondée.

Le jour même, il se rendit à Salvanches, prit madame Grandfief à part et lui conta l'affaire. Dès les premiers mots, la vertueuse dame entra dans une colère rouge contre Marius, jurant qu'elle irait elle-même dénoncer son insolence à la justice.

—Du calme! reprit doucement l'abbé, dans l'intérêt de Georgette il faudrait au contraire éviter d'ébruiter cette déplorable histoire; malheureusement le silence n'est guère possible, la scène a eu un témoin; Reine Lecomte, la couturière, a tout vu.

Cette révélation ne fit qu'allumer davantage le courroux de madame Grandfief. — Eh bien! s'écria-t-elle, raison de plus pour signaler à la vindicte publique la violence injurieuse de ce débauché, et faire proclamer bien haut l'innocence de Georgette.

—Permettez, dit l'abbé, il faut voir les choses comme elles sont; M. Laheyrard est assurément fort coupable, mais Georgette a aussi quelques peccadilles à se reprocher; elle m'a avoué qu'elle n'avait rien fait pour décourager ce jeune écervelé, au contraire.....

—C'est impossible! protesta madame Grandfief, ma fille a été trop bien élevée.....

L'abbé secoua la tête et raconta tout ce que la jeune fille lui avait confessé. Madame Grandfief fut consternée.—Suis-je assez malheureuse! reprit-elle après un long silence, une fille à laquelle je n'ai inculqué que de bons principes. Je vais devenir la risée de la ville... Que faire, monsieur le curé?

Il y aurait un moyen de remédier à tout le mal, hasarda l'abbé; Georgette aime M. Laheyrard;.... marie-les.

Madame Grandfief bondit, tout son orgueil se révolta et elle jeta les hauts cris.—Jamais! s'écria-t-elle: ma fille entrer dans une famille pareille, après la scandaleuse aventure de mademoiselle Laheyrard, j'en mourrais de honte.....

—Eh! Madame, répliqua le curé, qui vous dit qu'Hélène soit coupable? Ce qui vient de se passer devrait vous enseigner l'indulgence. Georgette est innocente, et cependant demain elle peut se trouver atteinte par les mêmes absurdes calomnies... Croyez-moi, faites la part du feu et assoupissez tout cela par un mariage.

—Je jetterais plutôt ma fille au fond d'un couvent! répondit l'inflexible matrone en tournant toute sa colère contre Georgette, c'est une enfant dénaturée, et je veux la punir.

—Elle est assez punie par la peur qu'elle a eue, riposta le curé; le mieux est d'éviter un scandale et d'agir en mère prudente...

—Un mariage dans de pareilles conditions, quand ma fille a refusé des partis superbes!... Non, c'est impossible.

—Enfin, conclut l'abbé en prenant son chapeau et en faisant sa révérence, réfléchissez encore, pesez le pour et le contre... Je reviendrai vous voir demain.

XIX

Pendant que ces choses se passaient à Salvanches, M. de Seignelles avait enfin réparé les désordres causés par l'application inconsidérée des quarante sangsues. Dès qu'il fut rétabli, il prit l'un des premiers trains et atteignit Paris sans encombre à la nuit tombante. Il s'installa rue Saint Dominique, dans un antique et silencieux hôtel meublé, où il avait logé sous la Restauration; puis le lendemain matin, coiffé de son chapeau aux larges ailes, emprisonné dans sa longue redingote et cravaté de blanc, il se dirigea gravement vers l'institution où s'était réfugiée Hélène Laheyrard.

Le pensionnat de madame Le Mancel était situé dans cette partie solitaire de la rue de Vaugirard qui avoisine le boulevard Montparnasse. Le chevalier n'avait pas fait trente pas le long des grands murs de ce quartier désert, qu'il s'arrêta net avec les marques d'une violente surprise. Il se fit un abat-jour de l'une de ses mains et lâcha un juron énergique en procédant à l'inspection d'un promeneur matineux, dont la figure était à demi-cachée par le col relevé de son par-dessus, et qui n'était autre que Gérard. Le jeune homme, adossé au mur, contemplait mélancoliquement la haute porte cochère peinte en vert, au-dessus de laquelle on lisait : "Institution de madame Le Mancel, fondée en 1838."—Derrière cette porte, dans la cour qui précédait la maison, deux grands platanes secouaient leurs ramures à demi-effeuillées, entre lesquelles on apercevait un corps-de-logis aux fenêtres closes.

—Sangrebleu! Mahalem, s'écria le chevalier en secouant l'épaule du rêveur absorbé dans sa contemplation, je vous trouverai donc toujours là où vous ne devez pas être!

Gérard tressaillit en reconnaissant M. de Seignelles, mais reprenant rapidement possession de son sang-froid : — Mon père, commença-t-il.....

—Que diantre êtes-vous venu faire ici! interrompit impétueusement le chevalier.

—Réparer mes torts.

—Vous avez revu cette demoiselle?

—Non, répliqua piteusement Gérard; pendant les huit premières journées de mon séjour elle était malade, et je n'ai pu la voir; aujourd'hui qu'elle est rétablie, on refuse de me laisser entrer.

—On a parbleu bien raison, et votre insistance est déplacée.... C'est à moi de voir mademoiselle Hélène, et je l'ai fait. Voyons mon enfant, ne sois pas bête, confie moi tes petites peines; tu sais bien que je ne suis pas sévère comme ta mère et que tu peux avoir confiance en moi.

—Ah! monsieur le curé, s'écria Georgette les yeux toujours baissés et tordant nerveusement son mains l'une dans l'autre, je n'oserai jamais!

—C'est donc bien gros? demenda l'abbé avec un sourire encourageant.

—C'est impossible à dire, murmura Georgette, puis, comme poussée par les terreurs et les remords qui l'étouffaient :

—Monsieur le curé, j'ai commis une faute! balbutia-t-elle en tremblant.

—Une faute? reprit l'abbé un peu découté.—Il vit la figure consternée de mademoiselle Georgette et reprit d'un ton plus grave : —Veux-tu que je t'entende en confession?

—Oh! répliqua-t-elle avec un accent tragique, c'est inutile..... car il faudra bien que j'avoue ma position à ma mère.

Le curé eut un soubresaut qui fit rouler son fauteuil en arrière. — Ah çà! s'écria-t-il décontenancé, de quoi s'agit-il donc et qu'as-tu fait?

—Je crois, soupira la pauvre enfant, je crois que je suis,.... que je suis comme Hélène Laheyrard.

Elle se couvrit la figure de ses mains. L'abbé Volland effaré se dressa debout sur ses jambes courtes.—Hein! grommela-t-il, que ce me contes-tu là? tu perds l'esprit?.... Voyons, mon enfant, explique-toi plus clairement et avec une pleine franchise..... Qu'est-il arrivé? Les fautes de la nature de celles dont tu parles ne se commettent point par pensée, même par légèreté..... On ne pèche pas de cette façon-là, — toute seule.

Le curé s'épongea le front, car cet interrogatoire délicat le faisait suer à grosses gouttes.

—Je n'étais pas seule, reprit Georgette; puis, fondant en larmes et devenant tout à coup plus expansive : — Ah! monsieur le curé, je suis bien perdue, allez!

—Sainte Vierge! s'écria le pauvre curé en joignant les mains, quel est le vaurien assez criminel pour?....

—M. Marius Labeyrard.

—Marius! Encore!... mais il y a donc une fatalité sur cette famille!.... Enfin, malheureuse enfant, dis-moi tout; il n'est plus temps de rien cacher maintenant. Où cela s'est-il passé?

—Sur l'escalier de M. Corrard, sanglotta Georgette.

—Sur un escalier!.... impudence éhontée! s'écria l'abbé confondu; enfin quoi? comment?.... Parle!

Et l'ambeaux par lambeaux, il arracha la naïve confidence de mademoiselle Grandfief. Elle avoua tout, en tremblant comme la feuille, avec naïveté, non excusée, que lui avait faite Marius, l'après-midi dans la vigne, la légère griserie du souper, le baiser enfin, le terrible baiser sur les lèvres, — et le plaisir qu'elle y avait pris.

—Et puis? grogna l'abbé indigné.

—C'est tout, murmura Georgette noyée dans ses larmes et sa confusion.

Le curé respira longuement, avec un soulagement profond. — Tu me dis bien toute la vérité?

—Hélas! oui, monsieur le curé.

Malgré la terreur qu'il avait éprouvée, l'abbé Volland eut grand peine à réprimer un sourire. Cette naïveté l'émerveillait. Il restait silencieux, contemplant la manche de sa soutane. A la fin, il se retourna vers Georgette, qui attendait confuse et larmoyante : — Ma chère enfant, dit gravement le curé, ouvre tes yeux et rassure-toi. La Providence est miséricordieuse, la chose que tu crains n'arrive jamais... la première fois. Seulement tiens-toi sur tes gardes, car je ne répondrais plus de rien en cas de récidive.

Il se leva pour dissimuler une envie de rire et se promena de long en large, tandis que Georgette essuyait ses joues et se rasséréinait un peu. — Cette affaire, continua-t-il, après avoir adressé aux serfs célestes l'ingénu'n, n'en est pas moins profondément regrettable; j'espère que ce mauvais sujet de Marius aura gardé le secret de ses fredaines, j'irai tantôt lui laver la tête, et, Dieu merci! nous éviterons ce nouveau scandale.

—Oh! non, que, murmura humblement Georgette, quelqu'un était là qui nous a vue.—Et elle raconta la brusque apparition de Reine Lecomte.

—La peste! ne put s'empêcher de mangrèer l'abbé Volland, voilà qui gâte tout!.... Cette petite fille a une langue de vipère, et elle a une dévote déjà bavardé.... Me voilà obligé maintenant d'en causer avec ta mère.

A ce seul mot, mademoiselle Georgette se mit de nouveau à pleurer de façon à toucher le cœur du curé. Allons, dit-il en la renvoyant à demi-rassurée, ne te désole pas, je prends tout sur moi, et je ferai en sorte que tu ne sois pas grondée.

Le jour même, il se rendit à Salvanches, prit madame Grandfief à part et lui conta l'affaire. Dès les premiers mots, la vertueuse dame entra dans une colère rouge contre Marius, jurant qu'elle irait elle-même dénoncer son insolence à la justice.

—Du calme! reprit doucement l'abbé, dans l'intérêt de Georgette il faudrait au contraire éviter d'ébruiter cette déplorable histoire; malheureusement le silence n'est guère possible, la scène a eu un témoin; Reine Lecomte, la couturière, a tout vu.

Cette révélation ne fit qu'allumer davantage le courroux de madame Grandfief. — Eh bien! s'écria-t-elle, raison de plus pour signaler à la vindicte publique la violence injurieuse de ce débauché, et faire proclamer bien haut l'innocence de Georgette.

—Permettez, dit l'abbé, il faut voir les choses comme elles sont; M. Laheyrard est assurément fort coupable, mais Georgette a aussi quelques peccadilles à se reprocher; elle m'a avoué qu'elle n'avait rien fait pour décourager ce jeune écervelé, au contraire.....

—C'est impossible! protesta madame Grandfief, ma fille a été trop bien élevée.....

L'abbé secoua la tête et raconta tout ce que la jeune fille lui avait confessé. Madame Grandfief fut consternée.—Suis-je assez malheureuse! reprit-elle après un long silence, une fille à laquelle je n'ai inculqué que de bons principes. Je vais devenir la risée de la ville... Que faire, monsieur le curé?

Il y aurait un moyen de remédier à tout le mal, hasarda l'abbé; Georgette aime M. Laheyrard;.... marie-les.

Madame Grandfief bondit, tout son orgueil se révolta et elle jeta les hauts cris.—Jamais! s'écria-t-elle: ma fille entrer dans une famille pareille, après la scandaleuse aventure de mademoiselle Laheyrard, j'en mourrais de honte.....

—Eh! Madame, répliqua le curé, qui vous dit qu'Hélène soit coupable? Ce qui vient de se passer devrait vous enseigner l'indulgence. Georgette est innocente, et cependant demain elle peut se trouver atteinte par les mêmes absurdes calomnies... Croyez-moi, faites la part du feu et assoupissez tout cela par un mariage.

—Je jetterais plutôt ma fille au fond d'un couvent! répondit l'inflexible matrone en tournant toute sa colère contre Georgette, c'est une enfant dénaturée, et je veux la punir.

—Elle est assez punie par la peur qu'elle a eue, riposta le curé; le mieux est d'éviter un scandale et d'agir en mère prudente...

—Un mariage dans de pareilles conditions, quand ma fille a refusé des partis superbes!... Non, c'est impossible.

—Enfin, conclut l'abbé en prenant son chapeau et en faisant sa révérence, réfléchissez encore, pesez le pour et le contre... Je reviendrai vous voir demain.

XIX

Pendant que ces choses se passaient à Salvanches, M. de Seignelles avait enfin réparé les désordres causés par l'application inconsidérée des quarante sangsues. Dès qu'il fut rétabli, il prit l'un des premiers trains et atteignit Paris sans encombre à la nuit tombante. Il s'installa rue Saint Dominique, dans un antique et silencieux hôtel meublé, où il avait logé sous la Restauration; puis le lendemain matin, coiffé de son chapeau aux larges ailes, emprisonné dans sa longue redingote et cravaté de blanc, il se dirigea gravement vers l'institution où s'était réfugiée Hélène Laheyrard.

Le pensionnat de madame Le Mancel était